

prit beaucoup plus de temps à pénétrer dans les colonies primitives de l'Amérique du Nord. Toutefois, vers le milieu du dix-huitième siècle, il s'était bien établi dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre. Il s'était profondément enraciné particulièrement dans le Massachusetts, et c'est de Boston qu'en 1751 Bartholomew Green, Jr., apporta la première presse à imprimer au Canada d'aujourd'hui. A l'âge avancé de cinquante ans, il commença une vie nouvelle à Halifax et, bien qu'il ne fût destiné à vivre que quelques semaines après son arrivée, cet événement accorda au Canada les inestimables bienfaits de l'impression sur caractères et cette raison suffit pour lui assurer une importance historique. C'est le successeur immédiat de Green, un associé nommé John Bushell, lui aussi de Boston, qui jeta les bases du journalisme canadien, car c'est son entreprise qui permit l'établissement de la *Gazette* d'Halifax en 1752.

Pour apprécier l'arrière-plan du journalisme canadien du début, le lecteur doit comprendre quelque chose des conditions dans lesquelles travaillèrent les pionniers du journalisme.

Les rédacteurs et les éditeurs des premiers journaux du Canada étaient des dirigeants éminents dans leur localité; le journalisme était une force puissante de formation sociale dans les différents centres et guidait le développement de la localité. A une époque semblable, la publication d'un journal, quoiqu'elle ne constituât pas une entreprise commerciale considérable, n'exerçait pas moins une influence de la plus grande importance. Néanmoins, le tirage était limité par les difficultés de communication et de transport, les restrictions de la vie des colons, l'isolation des localités desservies, les frais de publication et la moyenne relativement basse du degré d'instruction. Au cours de cette période, le rédacteur était souvent de fait le nouvelliste de même que l'auteur d'une grande partie de la matière qui remplissait les colonnes de son journal, car les nouvelles du monde extérieur étaient difficiles à obtenir; il remplissait souvent les fonctions combinées de typographe, correcteur d'épreuves, imprimeur et agent de distribution—une ferme individualiste de sa nature, il était enclin à être un réformateur ou un radical en politique.

Les frais de l'impression au moyen de procédés lents alors en vogue et les revenus restreints provenant des abonnements et des annonces bornaient les premières publications à des éditions hebdomadaires ou, tout au plus, semi-hebdomadaires. Le fait est que la transformation du journal hebdomadaire en journal quotidien s'est accomplie bien graduellement au Canada et n'est devenue possible que par la croissance des grands centres urbains. En raison de ces difficultés, les premiers journaux en général dépendaient d'une assistance extérieure à un degré substantiel, quoiqu'on trouve plusieurs exemples de journaux qui se frayèrent un chemin sans l'aide d'un tel secours. Il est bon que le journalisme canadien en général ait reçu l'appui des puissants du temps qui favorisaient l'expansion de la presse pour la faire mieux servir à la diffusion de leurs opinions.

Dans ces circonstances, il est à remarquer que la presse du début dans les Maritimes et dans le Haut et le Bas-Canada retenait beaucoup de son individualisme rigoureux et de son penchant à combattre, même au prix de sa survivance, pour son indépendance et ses droits dès que ceux-ci étaient en danger, car au cours des soulèvements qui marquèrent la première période de l'histoire canadienne des écrivains de talent et doués de grandes aptitudes pour le journalisme s'élevèrent et tombèrent avec les marées des tourments politiques. Ces premiers journalistes ont laissé leur empreinte sur les pages de l'histoire du Canada et plusieurs d'entre eux, vers la fin de leur carrière, devinrent d'éminentes personnalités politiques, car le journalisme ouvrait naturellement les portes du domaine politique.